MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 33 (1933), p. 169-189

Claude Gaillard

Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

IDENTIFICATION DE L'OISEAU *AMÂ*

FIGURÉ DANS UNE TOMBE DE BÉNI-HASSAN

(avec 1 planche en couleurs)

PAR

M. CLAUDE GAILLARD.

L'unique figuration égyptienne de l'oiseau *amâ*, , a été relevée dans le tombeau de Baqt, de la XI[e] dynastie, à Béni-Hassan [1]. Cette figuration, reproduite il y a près d'un siècle par Rosellini et par Champollion, a déjà fait l'objet d'études sommaires. Consulté par Rosellini, le professeur Paolo Savi, de l'Université de Pise, pensa voir dans la peinture de Béni-Hassan un oiseau du genre Larus [2], c'est-à-dire une Mouette. Plus récemment, la même peinture fut attribuée par M. Boussac [3] au *Dromas ardeola*. Le Drome ardéole est un petit échassier découvert par Salt sur les bords de la mer Rouge et décrit, en 1805, par Paykull [4].

La présente étude, appuyée à la fois sur les divers caractères de la figuration ancienne et sur l'indication d'un *Papyrus chirurgical* [5] publié récemment, permettra d'établir que l'oiseau *amâ*, de Béni-Hassan, ne représente ni une Mouette, ni le Drome ardéole. Par ses diverses particularités, l'oiseau *amâ* se rapporte incontestablement au petit échassier, le Blongios nain, *Ardetta minuta*, commun dans toute la vallée du Nil.

Si les oiseaux figurés sur divers monuments de l'époque pharaonique n'ont pas toujours été identifiés exactement, cela est dû tantôt à une connaissance

[1] Percy E. Newberry, *Beni-Hasan*, London, 1894, part II, Tomb XV (XI[e] dynastie) pl. IV.

[2] I. Rosellini, *I monumenti dell'Egitto e della Nubia*, Pisa, 1834, t. II, pl. IX, fig. 12. Texte, seconde partie, t. I, p. 190.

[3] H. Boussac, *Identification de quelques oiseaux représentés sur les monuments pharaoniques* (*Le naturaliste*, Paris, 1909, p. 62, fig. 2).

[4] Temminck, *Nouveau recueil de planches coloriées d'oiseaux*, Paris, 1838, vol. V, pl. CCCLXII.

[5] J. H. Breasted, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, Chicago, 1930, p. 289-297.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

insuffisante de l'ornithologie égyptienne, tantôt à l'altération subie, au cours des siècles, par le dessin ou les couleurs des anciennes représentations. D'autres fois, les Égyptiens ont peint leurs oiseaux suivant une méthode très particulière et fort différente de celle qui est suivie de nos jours pour représenter les oiseaux de nos pays.

Avant d'indiquer les raisons pour lesquelles l'oiseau *amâ* doit être rapporté à la petite espèce de héron, *Ardetta minuta,* il convient d'exposer brièvement quelle était la technique des anciens artistes égyptiens concernant la figuration des couleurs.

Cette notice sera divisée ainsi qu'il suit : 1° Interprétation des couleurs chez les anciens Égyptiens; 2° Comparaison de l'oiseau *amâ* avec les Mouettes, entre autres avec *Larus ridibundus;* 3° Le Drome ardéole (*Dromas ardeola,* Paykull); 4° Particularités physiques, mœurs et habitat du Blongios, *Ardetta minuta;* 5° Comparaison de l'oiseau avec le Blongios nain; 6° Conclusions.

I. — INTERPRÉTATION DES COULEURS

CHEZ LES ANCIENS ÉGYPTIENS.

Les artistes de l'antique Égypte ont observé, dans leurs peintures et leurs figurations animales, une technique assez différente suivant les époques.

Divers exemples de ces interprétations artistiques seront empruntés à quelques-uns des monuments les plus connus de l'Ancien Empire et des premières dynasties de la période thébaine. Nous montrerons certaines espèces d'oiseaux représentées sous des couleurs fort différentes dans le Mastaba de Meidoum, dans le tombeau de Dehuti-hetep à El-Berscheh, dans le Mastaba de Akhhotep du Musée du Louvre, et dans l'une des tombes de la XI[e] dynastie à Béni-Hassan.

L'une des plus belles peintures égyptiennes que nous connaissions est la célèbre fresque dite des « oies de Meidoum », qui est conservée au Musée des antiquités du Caire. Elle représente, en grandeur naturelle, trois espèces d'oies aussi ressemblantes que peuvent l'être celles reproduites en couleurs dans nos meilleurs albums d'histoire naturelle. Le plumage de ces oies a été peint sans

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aucune convention artistique. L'oie cendrée, l'oie rieuse ou à front blanc, la bernache à cou rouge, sont figurées sur ce panneau [1], aussi fidèlement que l'artiste le plus classique, le plus académique, les pourrait peindre de nos jours.

Sur le panneau de Meidoum, qui remonte à la IIIe dynastie, c'est-à-dire à plus de 3000 ans avant notre ère, l'oie rieuse ou à front blanc est très exactement représentée avec la coloration brune du dos, du cou et de la tête. Le ventre est blanc, les pattes sont rouges [2].

Cette même espèce d'oie, j'ai eu le plaisir de la voir figurée sous un tout autre aspect, dans le tombeau de Dehuti-hetep, à El-Berscheh. En 1906, au retour d'une mission aux environs de Louxor, où j'avais été chargé de recherches relatives à la faune momifiée de l'antique Égypte, je m'arrêtai à Mellaoui el-Arich et, après une visite à la stèle de Tounah, aux confins du désert libyque, je vins examiner les nombreuses représentations animales du tombeau de Dehuti-hetep.

Parmi les superbes figurations de ce tombeau, je remarquai l'oie rieuse facilement reconnaissable à son bandeau blanc [3]. Toutefois je fus étonné de la voir représentée, non pas avec la coloration du panneau de Meidoum, mais entièrement peinte en vert, à la seule exception du front blanc et des pattes rouges.

Un peu à droite de l'oie rieuse, qu'un serviteur tient par le cou pour lui donner la pâtée, se trouve une série de six canards à queue fourchue, *Dafila acuta*.

Les canards à queue fourchue du tombeau de Dehuti-hetep ne sont pas totalement verts, comme l'oie rieuse. Seules les parties cendrées de leur plumage, c'est-à-dire la face dorsale du cou, la partie antérieure du dos, ainsi que le bec et les pattes, sont peintes en vert.

Ainsi nous voyons, dans l'un des tombeaux anciens d'El-Berscheh, deux oiseaux faciles à identifier, dont le plumage brun ou gris cendré a été peint, en totalité ou partiellement, d'une belle couleur verte. Beaucoup d'autres

[1] Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte et recherches anthropologiques*, 3e série (*Archives du Museum de Lyon*, 1909, t. X, p. 95, planche en couleurs).

[2] J. Gould, *The Birds of Europe*, London, 1837, t. V, pl. 349.

[3] Percy E. Newberry, *El-Bersheh*, Part I (*The Tomb of Tehuti-Hetep*), London, pl. XXII.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exemples analogues pourraient être cités. Le gris, même dans les figurations humaines, a été le plus souvent peint en vert, par les artistes de l'antique Égypte.

D'autres fois, le plumage gris cendré de certains oiseaux a été représenté non pas en vert mais en bleu. C'est le cas signalé par M. Victor Loret à propos du Faucon d'Horus, figuré en couleurs dans le tombeau de Ramsès IX, à Biban el-Molouk [1]. Le dos du Faucon mâle, en plumage de noce, est d'un gris cendré légèrement bleuâtre. Les reflets bleus de l'oiseaux sacré d'Horus lui ont valu d'être peint d'un beau bleu violacé sur la tête et la nuque, bleu verdâtre sur le dos et les ailes.

Lorsque les artistes de l'ancienne Égypte ont voulu peindre des oiseaux très brillants, tels que certain Cormoran, ou l'*Ibis comata,* dont le plumage noir et vert sombre laisse voir des reflets bleus, verts ou rouges, les artistes, selon l'intensité du faisceau lumineux qui éclairait ces oiseaux, n'ont pas hésité à les représenter ou complètement verts, ou complètement rouges. Ce fait est établi par les superbes figurations que nous sommes heureux de reproduire dans la planche en couleurs qui accompagne cette étude.

Le Cormoran vert, dont la poitrine, le ventre et la queue ont une couleur mauve ou violacée (planche en couleurs fig. 1) et le Cormoran rouge (planche en couleurs fig. 2) sont des reproductions d'aquarelles de M. Félix Guilmant, relevées dans un tombeau de la période thébaine. Ces Cormorans, l'un rouge, l'autre vert, sont figurés sur la même colonne verticale, à quelques mots d'intervalle l'un de l'autre, dans une inscription du tombeau de Ramsès IX, à Biban el-Molouk [2].

L'Ibis rouge (planche en couleurs fig. 4) est une figure publiée par F. Ll. Griffith, d'après une peinture de Béni-Hassan [3].

L'Ibis vert (planche en couleurs fig. 3) a été relevé par M. Victor Loret

[1] Victor Loret, *Horus le Faucon* (*Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire,* Le Caire, t. III, 1903), p. 1 à 24, avec 2 planches coloriées.

[2] Note de M. Victor Loret : « La phrase, qui se trouve sur la paroi droite de la tombe, battant de la seconde porte du premier couloir, débute ainsi :  (Félix Guilmant, *Le tombeau de Ramsès IX* (*Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire,* t. XV), Le Caire, 1907, pl. II, col. 2. C'est le premier  qui est rouge et le second qui est vert. »

[3] F. Ll. Griffith, *Beni Hasan,* part III, London (1896), pl. II, n° 4.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'après le Mastaba d'Akh-hotep, de l'Ancien Empire, qui est conservé au Musée du Louvre. La peinture de l'Ibis vert, à crête et pattes rouges, est un peu altérée. La couleur de la tête est effacée.

J'adresse ici tous mes remerciements à M. V. Loret qui a bien voulu me communiquer sa copie du Mastaba du Louvre, ainsi que les belles aquarelles exécutées à Biban el-Molouk, par M. Félix Guilmant, ancien membre de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire.

L'éclat particulier du plumage chez l'Ibis chevelu était bien connu des Égyptiens. Dans une étude relative au mot *Akhit* qui désigne *Comatibis comata,* M. Ch. Kuentz fait observer que ce nom égyptien signifie « *l'oiseau resplendissant* ». « Ce nom est on ne peut mieux choisi, dit-il, car l'*Ibis comata*, l'oiseau , se fait remarquer par l'éclat de son plumage, à coloration chaude et à reflets métalliques » [1].

D'après les diverses peintures qui viennent d'être signalées, la vision des artistes de l'antique Égypte apparaît nettement. Lorsqu'un oiseau à plumage brillant, tel que le Cormoran, l'Ibis, le Faucon, se trouvait placé en pleine lumière, à un moment de la journée où le plumage noir ou gris apparaissait avec des reflets rouges, verts ou bleus, l'artiste représentait l'oiseau d'une même couleur bleue, verte ou rouge. Les reflets, allumés par le soleil sur l'*Ibis comata* du Mastaba d'Akh-hotep ou sur le Cormoran du tombeau de Ramsès IX, étaient à tel point lumineux, tellement éblouissants, que non seulement les artistes n'apercevaient plus aucun passage de la lumière à l'ombre, mais qu'ils ne voyaient plus aucune ombre.

Au siècle dernier, Claude Monet affirmait qu'il est faux que les objets aient une forme invariable. « Il n'y a pas, disait-il, la meule, la cathédrale, le peuplier, il y a la meule et la cathédrale à telle heure et sous tel éclairage ».

Les figurations pharaoniques nous montrent qu'il en est de la couleur comme de la forme, l'une et l'autre sont toujours influencées par la lumière. Plusieurs millénaires avant nos impressionnistes, les artistes égyptiens constataient qu'il n'y avait pas pour eux des Cormorans, des Ibis, des Canards ou des Faucons de couleurs fixes et déterminées. Ces différents oiseaux avaient aux yeux des fidèles observateurs de la vie égyptienne, une coloration distincte,

[1] Ch. Kuentz, *Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'Akhit ou soi-disant horizon* (*Bull. de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, Le Caire, t. XVII, 1920, p. 189).

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

variable avec l'heure, avec la nature ou l'intensité de la lumière qui les éclairait.

Les métamorphoses lumineuses des oiseaux, en plein soleil, aux divers moments de la journée, laissent voir l'un des traits principaux du génie égyptien : l'amour de la couleur, de la lumière, dans la contemplation de la nature.

II. — COMPARAISON DE L'OISEAU 

AVEC LES MOUETTES, EN PARTICULIER AVEC *LARUS RIDIBUNDUS*.

Plusieurs espèces de Mouettes se rencontrent en Égypte ou sur les côtes et les rivages égyptiens de la mer Méditerranée et de la mer Rouge. Les Mouettes

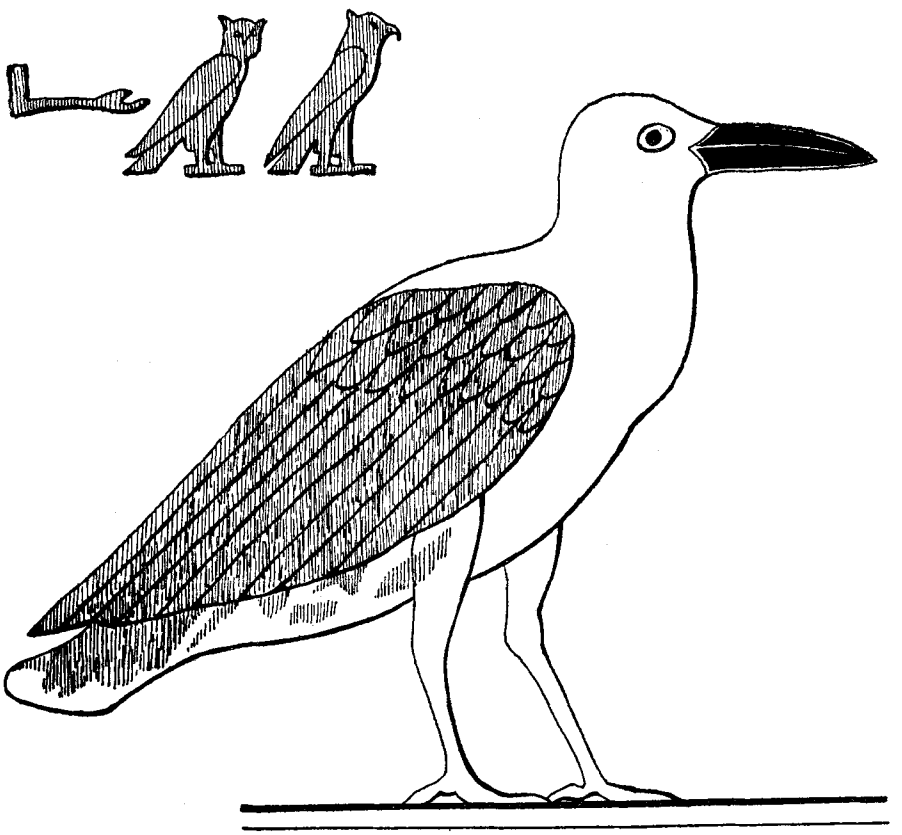


Fig. 1. — L'oiseau *amâ* figuré dans le tombeau de Baqt à Béni Hassan (XI[e] dynastie) (d'après Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, Paris, 1845, t. IV, pl. 35o).

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

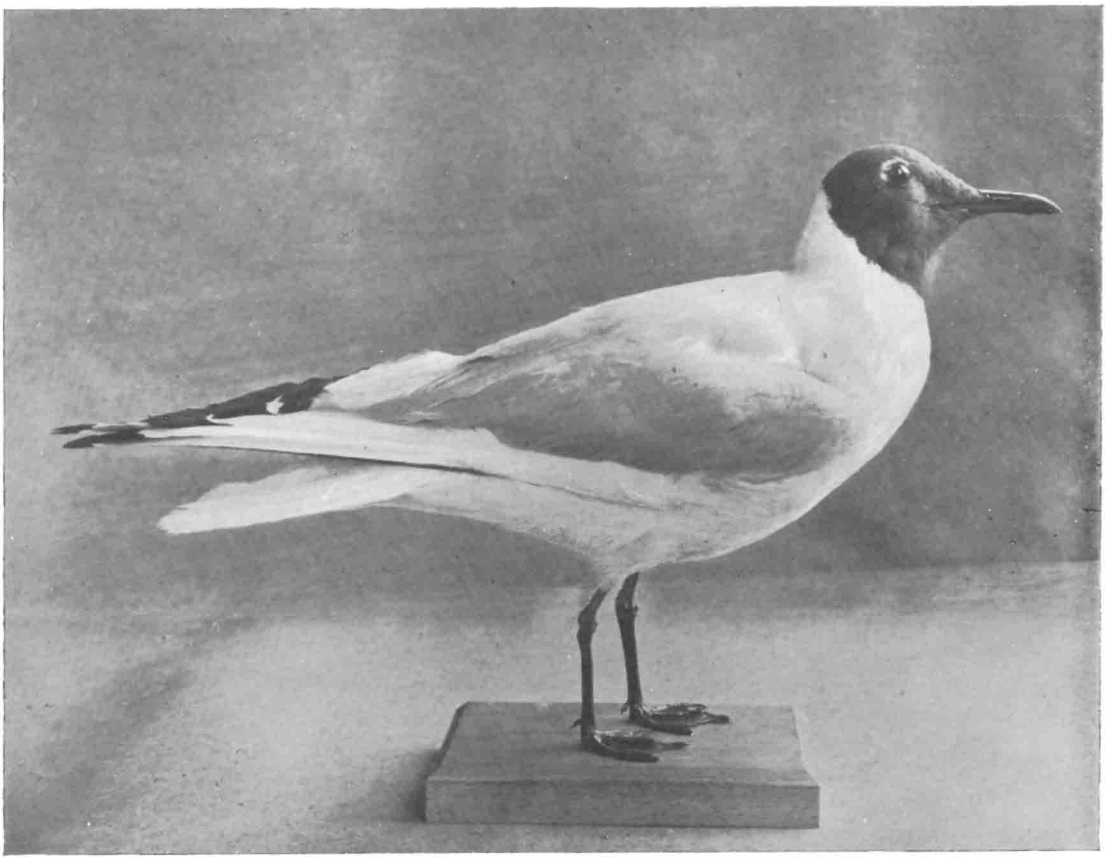


Fig. 2. — Mouette rieuse (*Larus ridibundus*). Photographie d'après nature.
Collection du Museum d'Histoire naturelle de Lyon.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'on remarque le plus fréquemment dans la vallée du Nil sont *Larus fuscus*, *Larus leucophæus*, *Larus argentatus* et surtout *Larus ridibundus*, la Mouette rieuse, qui remonte parfois à plusieurs centaines de kilomètres de l'embouchure du fleuve.

Les caractères communs aux oiseaux du genre *Larus* sont les suivants. Bec presque droit, mandibule supérieure plus ou moins crochue, mandibule inférieure avec un angle mentonnier assez saillant. Doigts antérieurs réunis par une membrane entière. Pouce très court. Ailes effilées, dépassant notablement la queue. Celle-ci, de longueur moyenne, est presque carrée ou très légèrement arrondie.

Les Mouettes vivent en général au voisinage des mers, des lacs et des fleuves. La Mouette rieuse est très répandue dans le bassin de la Méditerranée, ainsi que dans le nord de l'Afrique, en Égypte notamment.

La figuration de l'oiseau *amâ* comparée à la photographie d'une Mouette permet de constater les différences importantes qui séparent les Laridés de la représentation ancienne.

Chez l'oiseau *amâ* les ailes sont un peu plus courtes que la queue (fig. 1); au contraire, chez les Mouettes et les Goélands les ailes dépassent très notablement le bout de la queue (fig. 2). Chez les Mouettes le bec est plus ou moins crochu, la mandibule est anguleuse, alors que le bec est pointu et la mandibule tout à fait droite sur la figuration ancienne. De plus, les Mouettes ont toutes un doigt postérieur plus ou moins atrophié (fig. 2), tandis que l'oiseau égyptien est pourvu d'un pouce long et puissant (fig. 1).

Dans son ensemble la figuration ancienne ne présente, sauf la couleur blanche de la gorge, aucune ressemblance avec les Mouettes. L'oiseau *amâ* rappelle surtout les petits échassiers de rivage à ailes et queue courtes, tels que les Hérons, Butors, Bihoreaux, Chevaliers, etc. Le Drome ardéole a été rapproché aussi des Chevaliers[1]. Toutefois, on verra plus loin que les proportions relatives de ses pattes et la forme de son bec séparent également le Drome de l'oiseau *amâ*. Celui-ci, par l'ensemble de ses caractères physiques, appartient nettement à la famille des Ardéidés, tandis que le Drome est plutôt voisin des Chevaliers coureurs.

[1] M. Dupont, *Description d'un nouvel oiseau du Bengale* que M. C. J. Temminck a nommé *Dromas ardeola* (*Annales des Sciences naturelles*, Paris, t. IX, 1826, p. 187, pl. XLV).

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. — DROME ARDÉOLE (*DROMAS ARDEOLA*, PAYKULL).

Dromas ardeola, PAYKULL, *Kgl. Vetensk. Akad. Handl.*, Stockh., 1805, t. XXVI, p. 182-188, tab. 8; TEMMINCK, *Planches coloriées*, 1825, t. V, pl. 362; DUPONT, *Annales des Sciences naturelles*, Paris, 1826, t. IX, p. 184, pl. XLV; GRANDIDIER, *Histoire phys. nat. et pol. de Madagascar*, vol. XII, *Oiseaux*, Paris, 1879, t. I, texte, p. 614; R. B. SHARPE, *Catalogue of the Limicolæ in the coll. British Museum*, London, 1896, vol. 24, p. 28.

DESCRIPTION. — Le Drome ardéole se distingue des divers oiseaux de rivage par son bec très comprimé latéralement et par ses pattes longues et grêles. Sa queue est courte. Ses ailes aiguës dépassent à peine le bout de la queue. Le plumage de l'oiseau est entièrement blanc, sauf le manteau noir et le bord extérieur des couvertures des ailes qui est de couleur brun foncé. Le bec et les yeux sont noirs; les pattes gris foncé.

Le mâle et la femelle ont le même plumage et les mêmes dimensions. Longueur totale de l'oiseau o m. 40 environ; ailes o m. 21; bec 5 à 6 centimètres, longueur du tarse de 9,5 à 10 centimètres, pouce 1 cent. 7.

HABITAT et MOEURS. — Selon Grandidier, les Dromes sont des oiseaux asiatiques qui habitent les régions situées entre l'Inde et la mer Rouge. « Ils descendent sur la côte orientale de l'Afrique jusqu'en Natal, et l'on en trouve aussi sur les côtes de Madagascar, où ils vont par petites troupes de huit à dix individus à la recherche des poissons, des crustacés, des mollusques que la mer laisse à découvert » [1].

D'après Sharpe, les Dromes se rencontrent aussi sur les rives méridionales de l'Arabie et de l'Inde, à Ceylan, dans les îles Andaman et Nicobar [2].

On les trouve encore dans les îles de l'océan Indien, entre Ceylan et Madagascar, aux Seychelles notamment.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES DE L'OISEAU *AMÂ* AVEC LE DROME ARDÉOLE. — Le plumage du Drome rappelle un peu la coloration de l'oiseau égyptien. L'un et l'autre ont la tête, le cou et la gorge d'un blanc pur. Tous les deux ont le dos

[1] GRANDIDIER et Milne EDWARDS, *Histoire phys. de Madagascar*, vol. XII, *Histoire naturelle des oiseaux*, 1879, t. I, texte p. 615.

[2] R. B. SHARPE, *Catal. of the Limicolæ in the Collection of the British Museum*, London, 1896 vol. 24, p. 29.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

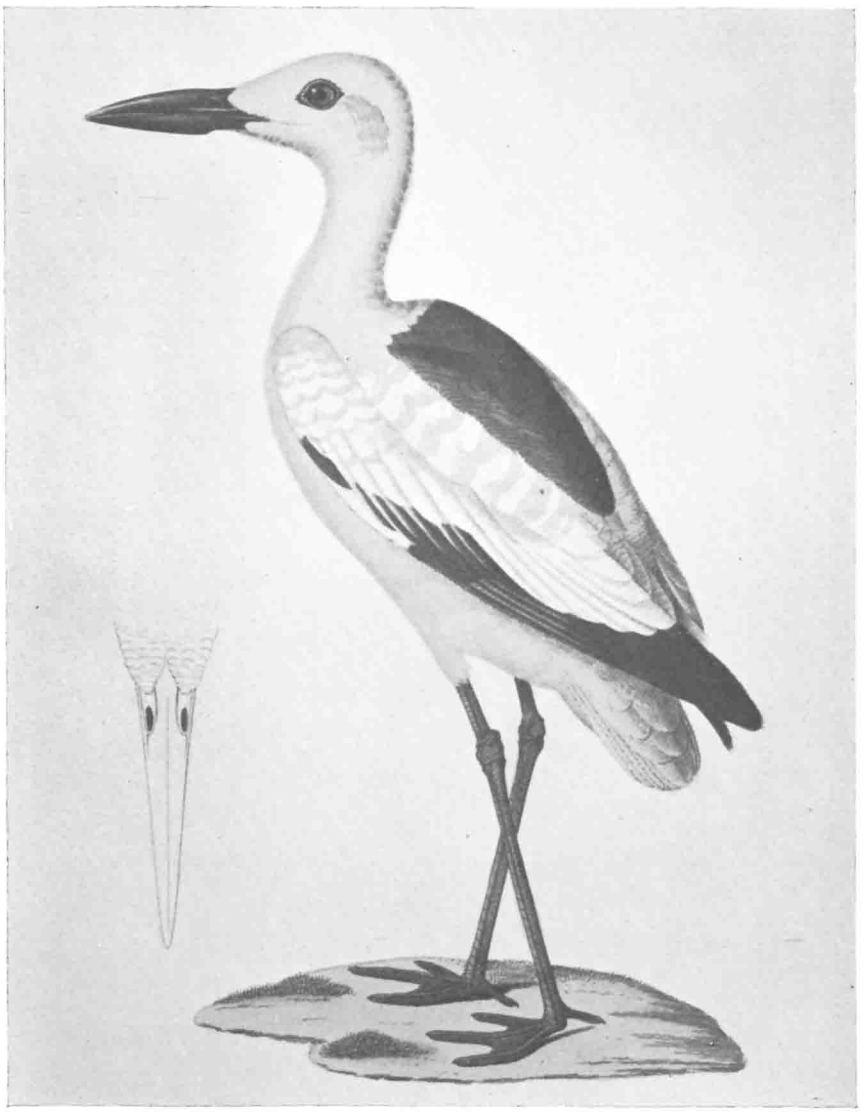


Fig. 3. — Drome ardéole (*Dromas ardeola*).
D'après Temminck, *Planches coloriées*, 1825, t. V, pl. 362.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

noir ou brun foncé. Toutefois, chez le Drome (fig. 3), le plumage noir occupe seulement la partie médiane du dos et le bord externe des ailes, au lieu que chez l'oiseau *amâ* la totalité du dos est d'un noir brillant, avec des reflets bleus ou verts. En effet le dos de l'oiseau ancien est verdâtre d'après la reproduction de Champollion et bleu d'après celle de Rosellini (voir planche en couleurs, fig. 5 et 6). De plus, suivant la copie de Rosellini, planche en couleurs figure 6, les pattes de l'*amâ* sont jaune verdâtre, alors qu'elles sont gris foncé chez le Drome ardéole.

Par l'ensemble de ses couleurs la figuration égyptienne rappelle non pas le Drome, mais plutôt les Ardéidés percheurs, comme le Bihoreau et le Blongios.

Si la coloration du Drome se rapproche un peu cependant de la peinture ancienne, par contre les proportions relatives des ailes et des pattes, chez les deux oiseaux, sont tout à fait différentes.

Dans sa note sur le Drome ardéole, Dupont décrit ainsi les ailes de cet oiseau : « Les ailes aiguës, comme dans les Chevaliers, dépassent un peu la queue »[1].

Sur la planche de Temminck (fig. 3), les ailes du Drome atteignent exactement l'extrémité de la queue. Dans l'oiseau *amâ* les ailes sont plus courtes. La figuration ancienne montre que le bout de la queue dépasse notablement l'extrémité des ailes.

Enfin, la longueur des tarses de l'oiseau égyptien est environ égale à la longueur du bec, tandis que chez le Drome les tarses sont presque trois fois plus longs que le bec. Au contraire le doigt postérieur de l'*amâ* est bien plus fort que celui du Drome. Ces particularités rapprochent le Drome des oiseaux coureurs, tels que les Pluviers, Vanneaux, Barges, Chevaliers, tandis que le pouce long et puissant de l'*amâ* rattache, nous l'avons dit, l'oiseau ancien au groupe des petits Hérons, Bihoreau et Blongios notamment.

Comme on le voit, pour l'identification des figurations anciennes, les rapports et différences basés sur les diverses proportions du corps, du bec, des ailes et des pattes, ont beaucoup plus d'importance que l'analogie des couleurs. Celles-ci ont été souvent altérées au cours des siècles. Parfois elles ont été

[1] Dupont, *Description d'un nouvel oiseau du Bengale, Annales des Sciences naturelles*, t. IX, Paris, 1826, p. 186, pl. XLV.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

copiées un peu hâtivement, comme le prouvent les aquarelles reproduites par Rosellini et par Champollion. Peut-être aussi, les artistes chargés de relever les figurations égyptiennes, ont-ils été influencés par un éclairage différent : dans ce cas l'oiseau *amâ* a paru bleu au dessinateur de Rosellini, alors qu'il a semblé verdâtre à celui de Champollion.

D'autres fois on relève des omissions de détail dans les reproductions. Par exemple, l'iris de l'oiseau ancien, peint en jaune par le dessinateur de Champollion (planche en couleurs fig. 5), a été laissé sans couleur par le dessinateur de Rosellini. Au contraire, les pattes de l'*amâ* sont décolorées d'après Champollion [1] et peintes en jaune verdâtre [2] dans l'aquarelle de Rosellini (planche en couleurs fig. 6).

Ainsi, on ne saurait trop le répéter, quelle que soit la valeur des indications fournies par la couleur des figurations anciennes, on doit toujours leur préférer celles qui s'appuient sur les proportions des diverses parties du corps de l'oiseau.

IV. — BLONGIOS NAIN (*ARDETTA MINUTA*, LINNÉ).

Le Blongios, Brisson, *Ornith.*, V, 1760, p. 497, pl. XL, fig. 1.

Ardea minuta, Linné, *Systema naturæ*, I, 1766, p. 240.

Botaurus minutus, Gould, *Birds of Europe*, London, 1837, vol. IV, pl. CCLXXXII; Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt*, London, 1872, p. 271; Ch. Whymper, *Egyptian Birds*, London, 1909, p. 214.

Ardetta minuta, Gray, *List Gen. B.* app. 1842, p. 13; R. B. Sharpe, *Catalogue of the Plataleæ and Herodiones*, London, 1898, vol. XXVI, p. 222; Fatio, *Faune des vertébrés de la Suisse. Histoire naturelle des oiseaux*, Genève, 1904, vol. II, p. 1216; M. J. Nicoll, *Handlist of the Birds of Egypt*, Cairo, 1916, p. 66.

Ixobrychus minutus minutus, Meinertzhagen, *Nicoll's Birds of Egypt*, London, 1930, vol. II, p. 449.

Noms communs. — Blongios, Blongios nain, Petit Héron, Petit Butor.

Description. — Le bec du Blongios, environ de même longueur que la tête et les pattes, est pointu, un peu plus haut que large à la base, assez comprimé de côté, en avant. Jambes plutôt longues, emplumées jusqu'à l'ar-

[1] Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, Paris, 1845, t. IV, pl. CCCL.

[2] Rosellini, *Monumenti dell'Egitto e della Nubia*, Pisa, 1831, t. II, pl. IX, fig. 12.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ticulation tarsienne. Tarses relativement courts, épais. Doigt médian assez court, l'interne à peu près de même longueur que l'externe. Ongles longs, très aigus. Pouce fort, articulé avec le doigt interne et déjetés l'un et l'autre en dehors de la face latérale du tarse. Ailes aiguës, atteignant à peine le bout de la queue. Celle-ci courte et arrondie. Cou nu en arrière sur une partie de sa longueur. Plumes du dessus de la tête un peu allongées sur la nuque.

Longueur totale du Blongios de 0 m. 36 à 0 m. 40; ailes pliées de 0 m. 14 à 0 m. 15; tarse de 0 m. 041 à 0 m. 043; bec au front de 0 m. 043 à 0 m. 047.

Mâle adulte. — Le dessus de la tête, le dos et la face dorsale de la queue d'un beau noir brillant à reflets bleuâtres ou verdâtres selon la saison. Les côtés de la tête et du cou brun roux passant à un ton gris cendré en arrière. Gorge et face antérieure du cou d'un jaune clair un peu roussâtre. Ventre, jambes et face inférieure de la queue blanc roussâtre. Couvertures des ailes blanc gris clair nuancé de blond. Bec jaune en dessous et sur les côtés, brun en dessus. Iris jaune. Pattes et pieds jaune verdâtre (voir planche en couleurs fig. 7 et 8).

Femelle adulte. — Le dessus de la tête est d'un noir moins brillant que chez le mâle. Dos brun et queue noire. Couvertures des ailes blanc jaunâtre. Devant du cou, gorge, ventre et jambes jaune pâle un peu roussâtre. Bec, iris, pattes et pieds de même couleur que chez le mâle.

Jeunes de l'année. — Le dessus de la tête est brun avec des plumes bordées de roux. Dos brun foncé. Couvertures des ailes jaune roussâtre clair. Iris jaune clair. Bec brun, pattes et pieds jaune verdâtre.

Habitat, Moeurs et coutumes. — Le Blongios habite la totalité de l'Europe centrale, depuis la Hollande jusque dans les parties méridionales du continent : Espagne, France, Italie, Grèce. Le Blongios arrive vers la fin d'avril dans la région du nord; il part en septembre et va hiverner en Afrique, dans la vallée du Nil notamment, d'où il se répand jusque dans l'extrême sud africain. Il habite aussi l'Asie centrale et le nord-ouest de l'Inde.

En Égypte, le Blongios est commun surtout dans les parties marécageuses du Delta et du Fayoum.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La nourriture du Blongios se compose de Vers, d'Insectes, de Mollusques, de Reptiles et de petits Poissons que l'oiseau chasse pendant le crépuscule du matin et du soir.

Le nid du Blongios est construit assez solidement avec des débris de jonc, de roseaux et une garniture d'herbes et de feuilles à l'intérieur. D'ordinaire le nid est fixé sur une vieille souche d'arbre ou d'arbuste, un peu au-dessus de l'eau. Parfois on le trouve directement sur le sol. L'oiseau pond de trois à cinq ou six œufs, à coquille mince, d'un blanc légèrement verdâtre. La ponte est terminée vers le début ou le milieu de juin. Après seize à dix-sept jours d'incubation, les petits apparaissent couverts d'un duvet roussâtre. Les parents protègent et nourrissent leurs petits avec beaucoup de vigilance et il n'est pas facile de les éloigner de leur nichée.

Le Blongios est un oiseau nocturne. Pendant le jour il reste caché dans les fourrés de roseaux ou sur les branches d'un arbre. Il sait très bien choisir les endroits où son plumage se confond avec la couleur générale du milieu.

Le Blongios nain est le plus petit de nos Hérons. Il rappelle à la fois le Butor par l'ensemble de ses formes et le Râle par ses allures. En marchant, il tient la tête en avant, avance en hochant la queue. Quand il est au repos, il a le cou replié sur le corps et paraît de très petite taille. C'est évidemment dans cette attitude que les anciens Égyptiens l'ont représenté. Parmi les oiseaux figurés au repos dans le tombeau de Baqt, à Béni-Hassan (fig. 1), l'oiseau est, en effet, l'un des plus petits de la série [1].

Son vol est assez rapide et très vif. Au moment où il va se poser, il plane un instant, puis se laisse tomber.

Enfin le Blongios se distingue de presque tous les oiseaux par son aptitude à se mouvoir au milieu des roseaux. Grâce à ses doigts aux ongles longs et pointus, grâce avant tout à son pouce qui s'articule avec le doigt interne pour former une véritable pince, il peut grimper le long des roseaux avec une extrême facilité.

Voici, à ce sujet, ce que Brehm a écrit. « Son adresse à grimper est merveilleuse et il rivalise, sous ce rapport, avec tous les autres oiseaux. Lorsqu'un danger le menace, il s'élève rapidement le long des tiges de roseaux, avec une

[1] Percy E. Newberry, *Beni Hasan*, London, 1894, part II, tomb XV (XI[e] dynastie) plate IV.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

adresse réellement surprenante. Gloger a fait à ce sujet des expériences intéressantes sur des Blongios captifs. Il prit d'abord une canne très mince, très polie, de l'épaisseur d'une tige de roseau. De petits falconiens ne pouvaient s'y tenir qu'avec peine, même quand la canne était placée horizontalement. Le Blongios nain, par contre, s'y maintenait parfaitement, soit que la canne fût horizontale, soit qu'elle fût inclinée.

« Je pris alors, dit-il, la canne par un bout, l'oiseau s'y était perché, et je l'inclinai peu à peu jusqu'à ce qu'elle fût verticale; cela ne dérangea nullement le Blongios; je pouvais balancer la canne, il y demeurait toujours solidement fixé. Il restait debout, le corps vertical, les pattes plus ou moins écartées, bien qu'il dût fléchir ses doigts en déployant énormément de force »[1].

Cette aptitude très particulière du Blongios à se maintenir fortement le long d'une tige même très mince, a été parfaitement remarquée par les excellents naturalistes qu'étaient les anciens Égyptiens. On verra plus loin qu'il est fait très clairement allusion à cette même disposition chez l'oiseau *amâ*, dans le *Papyrus chirurgical Edwin Smith*, publié par M. J. H. Breasted.

V. — COMPARAISON DE L'OISEAU  AVEC LE BLONGIOS NAIN.

A la suite de recherches multiples pour l'identification de l'oiseau *amâ*, nous avions été amené à reconnaître que seul un petit Héron comme le Blongios nain, était, par l'ensemble de ses caractères, tout à fait voisin de la figuration égyptienne. Cependant nous demeurions indécis en raison de quelques différences relevées dans la coloration de ces oiseaux. Le manteau noir occupe, en effet, dans la représentation ancienne, une surface plus étendue que chez le Blongios figuré d'après nature. Celui-ci porte sur les ailes une tache blanche (planche en couleurs fig. 7 et 8), dont on ne voit nulle trace sur l'oiseau *amâ* (planche en couleurs fig. 5 et 6). On doit noter toutefois que cette tache est d'une étendue assez variable. Elle est beaucoup moins accusée sur la figure de Gould (planche en couleurs fig. 8), que d'après le spécimen du Museum

[1] Brehm, *La vie des animaux illustrée*. Édition française revue par Gerbe, *Les oiseaux*, vol. II, p. 663, pl. XXXIV.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Lyon (planche en couleurs fig. 7). Il est probable que chez certains individus bien adultes, les plumes noires du manteau recouvrent encore davantage la partie blanche de l'aile. Cette partie, réduite alors à une bande étroite, devait paraître fusionnée avec la surface blonde des flancs et donner à l'oiseau, vu de loin, l'aspect sous lequel l'artiste ancien l'a représenté.

De plus, la tête de l'oiseau *amâ* est entièrement blanche, alors que le dessus de la tête est noir chez le Blongios. D'après des exemples assez fréquents, nous savions il est vrai, que certaines parties des peintures anciennes sont altérées ou effacées. Bien qu'une légère altération de la couleur fût très probable, il nous paraissait imprudent d'admettre, sans motif, la détérioration partielle de la figuration de Béni-Hassan.

Actuellement on possède des renseignements qui dissipent tous les doutes. L'oiseau *amâ* de l'ancienne Égypte est certainement le Blongios. Grâce à la savante étude que vient de faire paraître M. Breasted sur le Papyrus chirurgical Edwin Smith, grâce également à l'amabilité de M. Victor Loret qui a bien voulu me faire connaître les parties de ce travail relatives à l'oiseau *amâ*, nous avons la certitude que la figuration égyptienne représente le Blongios.

A propos d'une fracture de la tempe, le Papyrus Edwin Smith décrit en détail diverses opérations chirurgicales. Dans le cas 22 du Papyrus, intitulé *Fracture de la tempe*, on remarque le passage suivant mentionnant l'oiseau *amâ* : « ce que j'appelle l'extrémité de son *amâ-t*, c'est l'extrémité de sa mâchoire inférieure ou mandibule. L'extrémité de l'*amâ-t* est fixée contre la tempe comme l'ongle [1] de l'oiseau *amâ*, quand il se saisit d'un objet » [2].

Ainsi, l'extrémité de la mâchoire inférieure dont la branche montante se termine, comme on sait, par le condyle et l'apophyse coronoïde (fig. 4), tous les deux très fortement retenus contre la tempe, cette extrémité, nommée *amâ-t* par les anciens Égyptiens, était comparée à l'ongle ou au pouce de l'oiseau *amâ*, connu pour prendre, saisir, serrer fortement toute chose. Il est même très vraisemblable, selon M. V. Loret « que les deux mots *amâ* et *amâ-t* se rattachaient à une seule et même racine signifiant « saisir, étreindre, serrer fortement ».

[1] Le mot principal traduit ici par ongle est , qui peut également signifier « pouce » (note de M. Victor Loret).

[2] J. H. Breasted, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, Chicago, 1930, pl. VIII, l. 14-15, p. 293.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On le voit, cette particularité étant avant tout celle qui distingue le Blongios de tous les autres oiseaux, on peut sans hésiter admettre notre identification.

De son côté, M. J. H. Breasted voulut savoir à quelle espèce d'oiseau pouvaient se rapporter tout à la fois la figuration de Béni-Hassan et les particularités auxquelles le Papyrus chirurgical fait allusion. Voici à ce sujet ce qu'il écrit. « L'identité de l'oiseau *amâ* est un problème difficile. Cet oiseau n'est désigné dans aucun autre document scientifique de l'Égypte ancienne, mais il est peint une fois dans une tombe de la XII^e^ dynastie à Béni-Hassan. Rosellini et Champollion ont reproduit ses couleurs ».

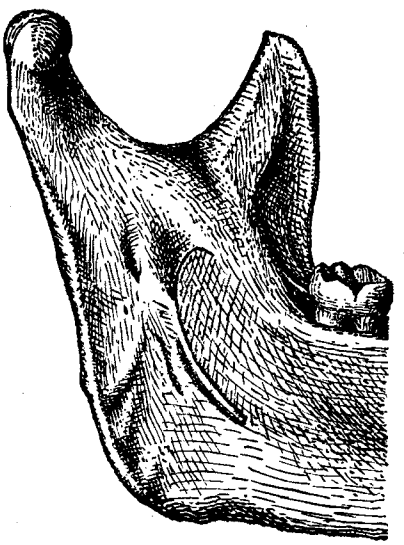


Fig. 4. — Extrémité de la mâchoire inférieure ou mandibule. Vue par la face interne (dessinée de grandeur naturelle d'après un crâne humain de la collection du Museum de Lyon).

Le savant égyptologue de Chicago observe avec raison que, pour la distribution des couleurs, les artistes anciens se sont souvent permis une assez large latitude. Il note également que les publications de Rosellini et de Champollion remontant à un siècle environ, n'étaient peut-être pas très soignées en ces matières. Quoi qu'il en soit, sans se dissimuler la difficulté de l'identification, M. Breasted soumit la figuration de Béni-Hassan à l'examen « des spécialistes du Jardin Zoologique de Gizeh, près du Caire, ainsi qu'à l'éminent professeur D^r^ Alexandre König, de Mecklembourg, qui a fait une étude spéciale des oiseaux d'Afrique ».

M. Breasted a fait connaître, ainsi qu'il suit, la réponse de ces spécialistes. « Le professeur König m'a aimablement informé que le seul oiseau à deux doigts (*two-toed bird*) est l'Autruche et il a pris la peine d'étudier les figures en détail. Elles ne se rapportent visiblement pas à l'Autruche. Mais les couleurs de l'ancienne peinture, si elles sont réellement identiques à celles de l'oiseau *amâ* lui-même, ne permettent, dans l'opinion du professeur König, l'identification avec aucun oiseau africain actuellement connu ».

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Ce fut également l'opinion du major Borman, directeur des Jardins Zoologiques de Gizeh »[1].

Il est très probable que les deux savants ornithologistes ont été influencés par les renseignements reçus de Chicago. Dans le *Papyrus chirurgical* la patte de l'*amâ* étant comparée à la double saillie osseuse de la mâchoire inférieure (fig. 4), le professeur Breasted en a conclu que l'oiseau ancien devait être pourvu de deux doigts seulement. En réalité, le Papyrus fait allusion à la disposition anatomique très particulière du Blongios, dont le pouce et le doigt interne sont opposés l'un à l'autre, ce qui permet à l'oiseau de saisir avec force n'importe quel objet.

Ainsi, la traduction trop littérale du Papyrus, accompagnée de l'interprétation trop rigide des couleurs de la figuration ancienne, ont conduit égyptologues et naturalistes à une conclusion malheureusement négative. Cependant, si l'on avait tenu compte quelque peu de l'altération inévitable de la peinture soit dans le temps, soit dans les copies successives du document ancien, si l'on se fût surtout appuyé, non pas seulement sur les couleurs effacées en partie, mais avant tout sur la comparaison des diverses proportions du corps, des ailes et des pattes, le problème de l'identification de l'oiseau *amâ* eût pu être résolu sans grande difficulté.

Il est facile de constater par la comparaison des figures du Blongios (planche en couleurs fig. 7 et 8) et de l'oiseau *amâ* (planche en couleurs fig. 5 et 6) que, sauf le dessus de la tête qui est décoloré dans la représentation égyptienne, toutes les parties de la figuration de Béni-Hassan sont, dans leurs diverses proportions et leurs couleurs, exactement semblables à ce que nous voyons chez le Blongios nain.

Enfin, nous le répétons, l'aptitude très particulière du Blongios à prendre, saisir, serrer fortement un objet, concorde parfaitement avec le passage du Papyrus chirurgical comparant la patte de l'oiseau *amâ* à la mâchoire inférieure humaine dont l'extrémité nommée *amâ-t* est si fortement fixée à la tempe par son articulation et par les insertions musculaires de l'apophyse coronoïde.

En définitive, les caractères physiques du Blongios, la couleur de son plu-

[1] J. Breasted, *The Edwin Smith surgical Papyrus*, Chicago, 1930, p. 294.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mage, ses particularités anatomiques, correspondent parfaitement, on le voit, à ce que nous ont fait connaître de l'oiseau *amâ*, et la figuration de Béni-Hassan et le Papyrus chirurgical Edwin Smith. Puisque, d'autre part, nous savons que le Blongios nain est très commun, en hiver, dans tous les marécages de la vallée du Nil, depuis la Basse-Égypte jusqu'en Nubie, il en résulte que l'oiseau *amâ* doit être regardé, sans l'ombre d'un doute, comme la représentation égyptienne de notre petit Héron, *Ardetta minuta*.

Figurations égyptiennes. — L'oiseau *amâ*, n'est connu, présentement, que par la seule peinture du tombeau de Baqt, à Béni-Hassan. A cette fresque de la XI^e^ dynastie, nous ajouterons plusieurs figurations de l'Ancien Empire qui semblent se rapporter parfaitement au Blongios nain (*Ardetta minuta*). Ce petit Héron est assez facile à identifier si, dans ce but, on considère avant tout la longueur et la forme du bec comparativement à la longueur de la tête et des tarses. Le Blongios nain se reconnaît à son bec long, droit, pointu et à ses pattes environ de même longueur que le bec.

Un bas-relief du tombeau de Ti, de la V^e^ dynastie à Saqqârah, représente dans un épais fourré de papyrus, une série d'oiseaux couvant leurs œufs ou donnant des soins à leur nichée. Au-dessus du nid, où des Martins-pêcheurs livrent bataille à une Genette qui va s'emparer de leurs petits, sont sculptés trois oisillons dont les proportions du bec et des pattes correspondent exactement à celles du Blongios nain [1].

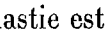
Dans un autre monument de l'Ancien Empire, le tombeau de Méra de la VI^e^ dynastie à Saqqârah, on voit également sur son nid un petit Héron dont les proportions des membres et du bec se rapportent au Blongios nain. Cet oiseau se trouve à droite de la « colonne d'eau » où sont figurés deux très gros poissons que Méra vient de harponner. L'oiseau qui paraît être le Blongios est sculpté sur le même registre que la Huppe, entre celle-ci et la série de poissons représentés dans la « colonne d'eau » [2].

[1] P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 2, pl. I; Cl. Gaillard, *Quelques représentations du Martin-pêcheur pie, sur les monuments de l'Égypte ancienne* (*Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, Le Caire, t. XXX, p. 269, fig. 6).

[2] P. Montet, *loc. cit.*, p. 24, pl. II; Cl. Gaillard, *Recherches sur les Poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que ces figurations de l'Ancien Empire soient souvent détériorées et n'offrent pas toujours une ressemblance aussi satisfaisante que la peinture de Béni-Hassan, nous pensons qu'elles permettront de reconnaître d'autres représentations du Blongios nain, car ce petit Héron, qui de nos jours n'est pas rare en Égypte, devait être autrefois très commun dans les fourrés de papyrus qui bordaient les marais et les rives du Nil.

Nom égyptien. — Le nom du Blongios figuré à Béni-Hassan, dans la tombe de Baqt, de la XI[e] dynastie est *amâ* . Ce nom est orthographié  au Papyrus Edwin Smith.

Un mot *amâ-t* désigne également, dans le vocabulaire égyptien, l'ensemble des deux saillies osseuses qui terminent la mâchoire inférieure humaine et sont très solidement fixées contre la tempe.

A ces indications sommaires M. V. Loret a bien voulu ajouter la note suivante : « Ces deux mots, dont le second est la forme féminine du premier, viennent évidemment d'une même racine qui signifie « prendre, saisir ». L'oiseau est donc, au propre, « le preneur » et la double saillie osseuse de la mâchoire inférieure est « la preneuse ».

VI. — CONCLUSIONS.

Cette étude peut être ainsi résumée.

La figuration de l'oiseau *amâ* ne se rapporte pas à une Mouette comme l'a cru le professeur Paolo Savi [1]. Elle ne représente pas davantage le Drome ardéole, auquel M. H. Boussac [2] l'a identifiée.

Les Mouettes (fig. 2) se différencient de l'oiseau égyptien par leurs ailes très longues, leur pouce court et un angle assez marqué à la face inférieure de leur mandibule.

Le Drome ardéole (fig. 3) est un oiseau d'Asie et de la côte orientale afri-

(*Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale*, Le Caire, t. LI, 1923), p. 8, fig. 5, pl. IV.

[1] I. Rosellini, *loc. cit.*, Pisa, 1834, t. II, pl. IX, fig. 12. Texte, t. I, p. 190.

[2] H. Boussac, *Identification de quelques oiseaux représentés sur les monuments pharaoniques*, Paris, 1909, p. 62, fig. 2.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

caine. Ses pattes très longues, de couleur gris foncé, ne ressemblent en rien aux pattes courtes et jaune verdâtre de l'*amâ*.

Seul le Blongios nain est semblable à l'*amâ* par les couleurs de son plumage, de ses yeux, de ses pattes et par les principales proportions de son bec et de ses membres. Le Blongios enfin est le seul oiseau qui joigne à ces multiples ressemblances, la disposition anatomique tout à fait particulière de l'articulation de son pouce avec le doigt interne, disposition qui lui permet de grimper facilement et de se tenir en équilibre le long d'un très mince roseau. Cette particularité, observée par plusieurs naturalistes modernes, était parfaitement connue des anciens Égyptiens. Ceux-ci avaient si bien remarqué l'aptitude du Blongios à se fixer fortement sur un objet quelconque ou sur une branche, qu'ils donnaient le même nom et à l'oiseau et à l'extrémité de la mâchoire inférieure, elle aussi solidement fixée contre la tempe.

Si nous avons pu déterminer en toute certitude, l'oiseau ancien, nous le devons à l'amicale collaboration de M. Victor Loret. Malgré toutes les probabilités, notre identification de *l'amâ* avec le Blongios, demeurait quelque peu incertaine. Mais le Papyrus chirurgical Edwin Smith, que M. V. Loret a bien voulu nous faire connaître, a dissipé toutes nos hésitations, l'oiseau *amâ* est incontestablement notre petit Blongios, *Ardetta minuta*. En rendant ce nouvel hommage à l'éminent égyptologue, je suis heureux de lui adresser mes plus vifs remerciements.

En terminant, nous devons attirer de nouveau l'attention des artistes, des égyptologues, des naturalistes, sur la précision, l'exactitude, la très grande beauté, des œuvres d'art de l'ancienne Égypte. Examinées au point de vue, soit de la forme, soit de la couleur, ces œuvres sculptées ou peintes, sont également admirables.

Précédemment, dans une étude relative aux Poissons figurés sur divers bas-reliefs de l'époque memphite[1], j'ai pu noter que l'artiste ancien, sculptant d'après nature, avait parfois représenté plus exactement la silhouette de certains Poissons, que l'artiste moderne dessinant d'après des spécimens conservés dans l'alcool. A ce sujet, M. Capart, le savant égyptologue de Bruxelles,

[1] Cl. Gaillard, *Recherches sur les Poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, avec la collaboration de M. V. Loret et Ch. Kuentz (*Mémoires publiés par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. LI, 1923).

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fait la réflexion suivante : « Il est assez piquant de constater que la meilleure preuve de l'acuité d'observation chez les artistes contemporains des pyramides, nous est fournie par les recherches des naturalistes » [1].

Cette compréhension des artistes pharaoniques par les naturalistes s'explique très facilement. Comme tous les vrais artistes, les peintres et sculpteurs des premières dynasties égyptiennes étaient en même temps d'excellents naturalistes. Leur acuité d'observation, ils la devaient à l'examen attentif des êtres qui les entouraient. Il en est de même chez les naturalistes. Lorsqu'ils ont étudié longuement certains groupes, les traits particuliers à chacun leur sont connus, ils peuvent ainsi discerner exactement les figurations où ces traits sont les mieux interprétés. Les naturalistes, lorsqu'ils ont été quelque peu sensibilisés par l'admiration des animaux et des plantes, sont donc particulièrement qualifiés pour apprécier les œuvres d'art de l'Ancien Empire égyptien.

Dans le domaine des figurations peintes, nous avons vu précédemment avec quel soin les artistes de l'époque memphite ont su représenter la variété, la beauté, l'éclat des couleurs chez les oiseaux. Les fresques anciennes, plusieurs fois millénaires, nous ont conservé quelques-uns des aspects sous lesquels le soleil faisait paraître le plumage de certaines espèces. Nous devons le répéter, pour les artistes des premières dynasties, il n'y avait pas le Cormoran, l'Ibis chevelu, le Faucon, avec un plumage de couleur invariable. Ces oiseaux leur apparaissaient sous des couleurs bleues, vertes ou rouges, selon le moment, selon l'éclairage et le milieu.

Les figurations en couleurs de l'antique Égypte sont d'autant plus intéressantes qu'il ne s'agit point de manifestations doctrinales ou systématiques. Elles représentent simplement les notations fidèles et purement objectives des colorations que le soleil faisait naître sur le plumage à reflets brillants de certains oiseaux. Pour les artistes du temps des pyramides, comme pour Gœthe dont on vient de fêter le centenaire, la couleur était ce qu'elle a toujours été, l'expression de la lumière.

On le voit, analysées avec un peu de pénétration, les figurations sculptées ou peintes des premières dynasties pharaoniques, offrent un très grand intérêt scientifique, historique et artistique.

[1] Jean Capart, *Propos sur l'art égyptien*, Bruxelles, 1931, p. 33.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les scènes de pêche des mastabas de Ti et de Méra ont permis d'établir la liste des poissons du Nil égyptien à cette époque reculée. De plus, elles ont fait connaître quelques-uns des changements survenus, depuis cinq mille ans, dans la distribution géographique de certains poissons du grand fleuve africain [1].

Dans une étude récente, relative au Martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis*), nous avons examiné un bas-relief du tombeau de Ti qui pose une question de grand intérêt biologique. Les Martins-pêcheurs, on le sait, construisent leurs nids au fond d'une galerie creusée dans la paroi argileuse des bords du Nil ou des canaux. Le bas-relief du mastaba de Ti montre le nid du Martin-pêcheur blanc et noir établi directement sur une ombelle de Papyrus. La disparition totale des épais fourrés de Papyrus qui bordaient autrefois tous les lacs et marais d'Égypte ainsi que les rives du Nil, est probablement l'une des causes du changement survenu dans la vie de ces oiseaux [2].

Enfin, les figurations en couleurs signalées dans la présente notice démontrent encore que les artistes de l'ancienne Égypte étaient doués d'une sensibilité visuelle extrêmement développée. Plusieurs millénaires avant nos impressionnistes, ils savaient noter les métamorphoses que subit la couleur sous l'intensité variable de la lumière. Il s'agit là d'une constatation importante à enregistrer pour l'histoire générale de l'art.

Claude Gaillard.

Lyon le 15 mai 1932.

[1] Claude Gaillard, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, 1923, p. 120.

[2] *Quelques représentations du Martin-pêcheur pie (Ceryle rudis), sur les monuments de l'Égypte ancienne* (*Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, Le Caire, t. XXX, 1930, p. 270, fig. 6).

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

EXPLICATION DE LA PLANCHE EN COULEURS.

Fig. 1 et 2. — Cormoran vert et Cormoran rouge, d'après des aquarelles de M. Félix Guilmant, relevées dans le tombeau de Ramsès IX, à Biban el-Molouk.

Fig. 3. — Ibis vert, d'après une copie de M. Victor Loret, relevée dans le Mastaba d'Akh-hotep, conservé au Musée du Louvre.

Fig. 4. — Ibis rouge, reproduction d'une figure publiée par F. Ll. Griffith, d'après une peinture de Béni-Hassan.

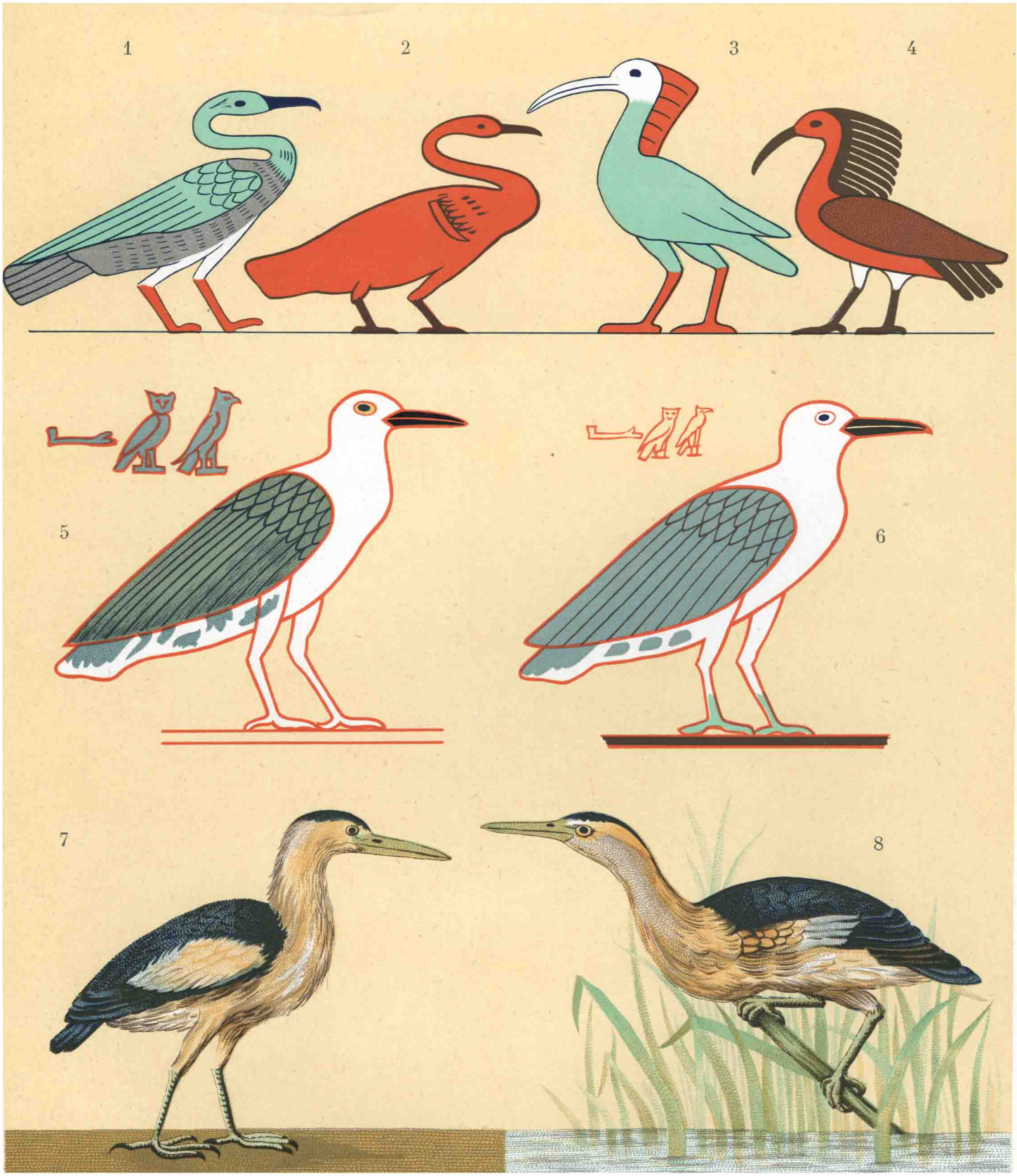
Fig. 5. — L'oiseau *amâ*, d'après Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, Paris, 1845, t. IV, pl. CCCL.

Fig. 6. — L'oiseau *amâ*, d'après Rosellini, *Monumenti dell'Egitto e della Nubia*, Pisa, 1831, t. II, pl. IX, fig. 12.

Fig. 7. — Blongios nain (*Ardetta minuta*) d'après un spécimen du Museum d'Histoire naturelle de Lyon.

Fig. 8. — Blongios nain (*Ardetta minuta*), d'après J. Gould, *The Birds of Europe*, London, 1837, t. IV, pl. CCLXXXII.

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Claude Gaillard. *Identification de l'oiseau amâ.*

A. Rey, Lyon

BIFAO 33 (1933), p. 169-189 Claude Gaillard
Identification de l'oiseau amâ figuré dans une tombe de Béni-Hassan [avec 1 planche en couleurs].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net